

Le temps en urbanisme, entre transitoire et permanence

LAUREN ANDRES (l.andres@ucl.ac.uk)

Bartlett School of Planning, University College London



Lauren Andres est Professeure d'Urbanisme et Directrice de Recherche à la Bartlett School of Planning (University College London). Géographe et urbaniste de formation, elle travaille depuis plus de 15 ans sur les questions de temporalités et d'adaptabilités urbaines. Elle s'intéresse à la manière dont les villes et espaces urbains se transforment de manière temporaire et permanente, ainsi qu'à leurs répercussions en matière d'action publique et de production urbaine. Ses recherches ont porté sur des territoires très divers en Europe, Amérique du Nord et du Sud, Afrique du Sud, Chine et Japon. Lauren est particulièrement intéressée par les processus d'adaptation liés à des périodes de rupture et leurs impacts en matière de vulnérabilités socio-économiques, de gouvernance urbaine et de résilience. Elle est

*l'auteure de plus de 100 publications scientifiques et son dernier ouvrage, intitulé *Adaptable Cities and Temporary Urbanisms* (2025), a été publié par Columbia University Press.*

La pensée urbaine et la manière de faire la ville sont caractérisées par un rapport particulier au temps, à la fois court et long, dans un contexte où les espaces urbains sont marqués par divers processus de transformation, qu'ils soient majeurs et structurels ou mineurs et ad hoc. Ce rapport au temps révèle une tension fondamentale entre permanence et transitoire, tant dans les champs de la réflexion urbaine que dans la manière dont la ville est fabriquée et gouvernée. L'urbanisme, dans sa conceptualisation traditionnelle, tend à promouvoir une planification marquée par une volonté de rendre permanentes les formes urbaines, laissant peu de place à l'expérimentation et aux formes d'adaptation nécessaires pour répondre aux incertitudes de nos sociétés contemporaines. A contrario, l'urbanisme transitoire s'est développé en réponse à la nécessité d'inclure agilité et créativité dans les formes d'occupation de l'espace pour satisfaire de nouveaux besoins et usages. Les points suivants seront abordés dans mon propos : le rapport entre temps long et mutabilité urbaine ; l'ancrage interdisciplinaire d'une lecture différenciée des temps urbains ; le temps court, de veille et ses implications pour l'urbanisme transitoire ; la gouvernance des temporalités urbaines et les rapports de force qui en découlent ; le temps d'exception et ses implications pour les périodes de crise ; et enfin, une réflexion conclusive sur le nexus transition-incertitude-acceptation du changement.